

LA PIERRE A ÉCUELLE

DU SUC DE LA VIOLETTE

ET LA

LÉGENDE DE SAINT MARTIN

(Suite)

Les premiers Celtes n'avaient point de temples (1) : ils pensaient qu'il ne convenait pas à la grandeur des dieux d'être renfermés dans des murs : d'ailleurs que leur eussent-ils offert pour sanctuaire ? Une de leurs pauvres huttes de bois, de boue et de roseaux ! Ils se rassemblaient dans les forêts autour d'une colonne, d'une pierre ou de quelque grand arbre.

La victime, aux temps préhistoriques, était frappée d'un silex tranchant (2) ; plus tard, lorsque l'usage du fer, probablement importé d'Asie par voie d'échange, eût permis de se servir d'un glaive, ce fut au-dessus du diaphragme (3) qu'était percé l'homme à immoler. N'oublions pas que

(1) Pelloutier, *Hist. des Celtes*, II-109, dit qu'« il est constant que les Gaulois n'ont point eu de temples avant l'invasion des Romains. » C'est à partir de cette époque qu'ils adoptèrent en partie la théogonie de Rome et adorèrent Jupiter, Neptune, et particulièrement Mercure.

(2) M. Vincent Durand dit que près de notre pierre à écuelle du *suc de la Violette*, « un silex délicatement taillé a été retiré sur le sol à quelques pas de distance. »

(3) Diodore de Sicile, I. V., ch. 31. — On sait que le diaphragme est un muscle très large et fort mince qui sépare la poitrine de l'abdomen.